

« Sors tes couverts » se remet à table

La belle histoire s'écrit depuis 10 ans cette année. Celle de cinq garçons, Ben à la batterie, Mika au chant et à la guitare, Paul à la basse, Raphaël à la guitare et Tom à la trompette. Des enfants de Drulhe, mais aussi et surtout des enfants de la scène. Car la musique, ils y sont tombés dedans quand ils étaient petits. C'est sur les bancs du collège que le noyau dur a formé le groupe Sors tes couverts. « La formation a ensuite beaucoup évolué », souligne Ben, le batteur. Raphaël et Tom sont venus compléter l'effectif du groupe qui, en dix ans, est devenu l'indispensable d'une bonne fête de village réussie. Du rock, toujours aussi festif,

« mais de plus en plus électrique », des reprises de standards de la chanson, de l'humour et une ambiance dansante, c'est la recette du succès de la bande de potes, qui écume chaque année les scènes du département.

Un EP né du confinement

Chaque année ou presque... Car avec les confinements successifs, l'année 2020 a mis la fête – fonds de commerce du groupe – à rude épreuve. « Depuis neuf ans, on fait 30 à 40 concerts par an. En 2020, on a dû faire trois bars ! », sourit amèrement Ben. Mais il en fallait plus pour freiner l'enthousiasme de Sors tes couverts. Après deux albums – On est des fous et A



Table ! – c'est en plein confinement, que le groupe est de nouveau entré en studio, pour enregistrer un EP, au titre de circonstance : Troisième Vague. « On a fait appel au financement participatif, explique Paul. Ça a super bien marché. Finalement, cette période nous a relancés. Être en studio, ça nous a donné un objectif. » Cet été, le groupe rebranchera ses amplis pour repartir sur les

routes. Une quinzaine de dates est prévue dans tout l'Aveyron, et même au-delà, « Et ça fait du bien ! », reconnaissent les musiciens. On les retrouvera également dans le Tarn, ou encore le Lot. Eux qui ont fêté leur décennie d'existence en mode confiné, auront sans nul doute l'occasion de se rattraper. Devant leur public bien sûr, qui leur avait tant manqué.

LISA PUECHAGUT

Double dose d'ambiance avec Duo à deux

En voilà deux qui ne sont pas non plus les derniers quand il s'agit de mettre l'ambiance. Le groupe Duo à deux n'est quasiment plus à présenter en Aveyron, depuis sa formation en 2017, épaulé par leurs amis de la grande communauté festive aveyronnaise. Une famille, dans laquelle ont bien grandi Tim (accordéon, chant, guitare électrique) et Pierre (guitare sèche, chant, basse), à tout juste 20 ans lorsqu'ils ont démarré. Et le succès a été quasi immédiat. « En 2018, on était déjà à 60-70 dates. En 2019, on en avait plus de 100 », glisse Tim.

« Prendre le maximum d'espace à deux »

Il faut dire que les deux musiciens en ont sous le pied. Dans tous les sens du terme. Car ce qui fait l'originalité de leur style, c'est « les percussions au



pied. C'est notre signe distinctif. En fait, la philosophie du groupe, c'est de prendre le maximum d'espace à deux. D'avoir l'impression que l'on est une grosse formation alors que nous sommes simplement un duo. On se répartit les chœurs...

En fait, on rentabilise au maximum chacun des membres ! », plaisantent les deux acolytes. Le tout sur un « pop-rock musette » de reprises de chansons françaises, revisitées à la sauce festive bien sûr.

Une trentaine de dates cet été

Musicalement sérieux, mais « sans se prendre au sérieux », Tim et Pierre s'éclatent autant en fête de village, dans les bars que dans les soirées privées. Ces intermittents, pour lesquels il est vital de faire à nouveau danser le public, repartiront sur les routes cet été. « Psychologiquement, l'année dernière a été difficile », soulignent les deux amis, qui espèrent que l'été 2021 rattrape un peu les choses, malgré les incertitudes liées à l'organisation des concerts. « C'est difficile pour les comités d'avoir les autorisations de la préfecture. » Mais le duo a d'ores et déjà entamé une tournée d'environ 35 dates, « si tout se passe bien ». De la musique. Du public. Et bien sûr de la danse et de la fête, c'est en tout cas tout ce que demandent les deux « zicos ».

L.P.

Taxi entend bien repartir de plus belle

Cent concerts en cinq ans ! Pas mal pour des amateurs, tout juste majeurs ! Cinq ans, soit 2016, date du début de l'aventure Taxi. Les quatre musiciens sont alors collégiens à Marçillac. Certains se souviennent de leurs prestations – plusieurs années de suite – sur le parvis de la cathédrale lors de la Fête de la musique à Rodez... Avec au programme de nombreuses reprises de Téléphone, un répertoire qui s'est depuis élargi autour du rock français et marqué en février 2019 par la sortie d'un album de compos originales⁽¹⁾... Une aventure que Victor et Mathis (guitaristes et chanteurs), Sarah (bassiste et chanteuse) et Valentin (batter) ont vécue à fond. Avec l'insouciance et l'énergie de leur jeunesse. Et depuis 2016, ils ne se sont jamais arrêtés. Profitant notamment des

nombreuses fêtes et scènes programmées à la belle saison en Aveyron.

Annulations en série

Alors, quand la pandémie de Covid-19 est venue paralyser la France à travers les confinements successifs, stoppant net la culture vivante, annulant les spectacles et privant publics et musiciens de concert, le groupe s'est mis en sommeil forcé. Certes, chacun a continué à pratiquer son instrument de son côté mais les engagements ont tous été annulés les uns après les autres. Encore cet été, la fête de Camboulazet, premier rendez-vous qui devait marquer le retour de Taxi, s'est effacée des tablettes. Seules quatre dates, à l'heure où paraissent ces lignes, apparaissent sur l'agenda du groupe. « Le Covid nous a dégingués l'été, regrette



Victor. On était complet pour juin, juillet et août ». Heureusement, les quatre amis, 18-19 ans au compteur, ne vivent pas de leur activité de musiciens. Pas d'incidence, donc, sur leurs finances. Ils ont juste dû, comme tous les jeunes de leur âge, décrocher un job d'été moins « rock'n'roll » que de jouer sur les scènes de l'Aveyron et au-delà.

Mais la musique est toujours là, comme un lien qui unit Victor, Mathis, Sarah et Valentin depuis

l'enfance. Et alors que la culture se réveille d'une profonde léthargie, les quatre amis vont délaisser leurs jobs d'étudiants pour retrouver la fièvre de la musique et de la scène pour (au moins) quatre concerts annoncés durant la première quinzaine d'août⁽¹⁾.

EMMANUEL PONS

(1) À écouter sur grouptaxi.jimdofree.com où on peut aussi retrouver toutes les infos et les dates des concerts. Taxi est aussi sur Facebook.



Berzinc met la gomme

Né en 2015, Berzinc aime bien triturer les chansons françaises à sa sauce swing roots. Sur une base contrebasse guitare, Jérôme et Martin savent mettre Boris Vian ou – « M » – à leur sauce. Et reviennent l'été venir avec plaisir. Pendant le confinement, « j'en ai profité pour rien foutre », lâche Martin, corrigeant le tir par la suite : « J'ai écrit un peu, histoire d'intégrer des compos. On en jouera un peu cet été. » Un été qui s'annonce chargé : « On reçoit sans arrêt des appels, et on a une soixantaine de dates, il doit nous rester quatre jours de libres en août. » Les deux de Berzinc ont, comme d'autres collègues, constaté qu'après un vent de frilosité soufflant sur les programmeurs de concerts, « on voit maintenant que même si c'est compliqué, ils ont envie de le faire ». Si la norme est pour l'instant des concerts assis et en plein air, « ça ne me pose pas de problème, dit Martin. c'est bien que les gens aient

envie d'écouter un concert, c'est déjà mieux que rester devant sa télé. Mon idée, c'est que si les gens ont envie de danser, ils vont le faire. ce sera un peu comme l'année dernière. Dans tout ce qu'on nous dit, j'ai l'impression qu'il y a une théorie, mais en pratique, c'est différent. Je pense que les gens ne sont quand même pas disposés à prendre tout au pied de la lettre ». Lui par exemple ne se voit pas chanter avec un masque : « Il doit y avoir un apport en air qui ne se fait pas, je ne sais pas, mais au bout d'un moment ça m'irrite les lèvres », plaisante-t-il. Avec 60 dates, Berzinc n'est pas inquiet pour l'avenir de son statut d'intermittent. Mais, termine Martin, « comme elle est prolongée jusqu'en décembre, j'entends bien profiter de l'année blanche, déjà parce que si on ne va pas au bout, on perd nos droits. Je ferai le dossier comme une année normale... à moins qu'en septembre on ne nous enferme de nouveau. » Pour l'instant, l'été sera chaud pour Berzinc.